

RESISTANCE VAR

présente à ses lecteurs ses Voeux de Bonne Année 2005 ISSN 1244-068X



L'HEURE DES BILANS

Au terme de cette année qui s'achève - la quatrième du nouveau millénaire -, on éprouve la tentation d'en dresser le bilan. Disons tout de suite qu'il est mitigé.

Mais soulignons aussi que nous, qui vécûmes la Résistance, nous avons constaté que nos luttes et nos souffrances, que nos deuils et nos victoires sont demeurés présents dans la mémoire populaire.

Le nombre et la qualité des cérémonies commémoratives du débarquement en Provence, l'importance des foules qui y participèrent, en ont témoigné jusqu'à l'évidence. Plus que jamais depuis la Libération, nous avons eu l'impression que notre action avait été comprise et approuvée. Nous en avons été touchés au cœur, mais aussi – faut-il l'avouer ? – nous en avons ressenti une fierté à vrai dire légitime.

Car les pouvoirs publics, et les Français en général, ont su, cette année, réunir en un même hommage, en une même reconnaissance, toutes les Résistances, tous les combattants, civils et militaires, les fusillés, les déportés, les engagés en provenance des anciennes colonies, les soldats sans uniforme des Forces françaises de l'Intérieur, l'armée de métier, et tous ceux, et toutes celles, sans l'aide et la complicité de qui aucune Résistance n'aurait été possible.

Tel est l'aspect positif de cette année 2004. et il n'est certes pas négligeable. Mais il y a des ombres au tableau.

Il y a ces guerres, toujours fratricides, qui se déroulent un peu partout sur le globe. Il y a ces êtres humains de tous âges qui meurent de faim. Il y a ces populations qui ne disposent pas d'eau potable. Il y a cette crise économique, qui touche (à des degrés divers, certes) pratiquement le monde entier. Il y a la remise en cause des avantages acquis que l'on croyait les plus solides (il n'est pas jusqu'au programme du Conseil National de la Résistance qui ne subisse de rudes assauts).

Et puis, surtout, on voit reparaître, ça et là, dans les propos tenus par tel ou tel personnage politique, ces théories que l'on a baptisées « négationnisme », selon lesquelles les fours crématoires, les camps d'extermination n'auraient jamais existé. Il y a ce terrorisme ambigu, qui essaie de prendre les apparences, parfois, d'une lutte libératrice. Enfin, des individus non identifiés, héritiers des théories nazies, couvrent d'inscriptions racistes et de croix gammées, dans plusieurs cimetières, des tombes soigneusement choisies.

Tout cela doit nous inciter à une vigilance accrue. Tout cela doit nous persuader qu'à l'heure actuelle, pour un ancien Résistant, il n'y a rien de plus nécessaire, de plus urgent, que de recruter, d'aider à se développer, ces Amis de la Résistance qui, dans un avenir hélas très proche, lorsque tous les Résistants auront disparu, seront chargés de perpétuer leur souvenir.

Ils empêcheront que sombre à jamais dans l'oubli cette époque pendant laquelle, au péril de notre vie, et avec la générosité de notre jeunesse, nous sûmes prouver notre fidélité à la République et à la France profanée.

Maurice OUSTRIÈRES

DEUX RÉSISTANTS DE MOINS DE 20 ANS HONORÉS À CABASSE

Cette émouvante cérémonie a eu lieu le 14 mars 2004, au cours de l'assemblée générale, tenue en commun, des Combattants volontaires de la Résistance et des Combattants de la Résistance de moins de 20 ans, sous la présidence de Dominique Loggiaco, qu'entouraient Mme Josette Pons, députée du Var, M. Régis Dufresne, maire de Cabasse, M. Claude Gilardo, conseiller général, et un représentant de la gendarmerie.

Raymond Bouché a été décoré de la Croix du Combattant de moins de 20 ans. Quant à Innocent Todesco, il s'est vu remettre la Croix du Combattant volontaire de la Résistance, celle de la Reconnaissance de la Nation et celle des Combattants de moins de 20 ans. Il a déclaré dédier ces récompenses à la mémoire des ouvriers tanneurs de Barjols engagés dans la Résistance qui, le 27 novembre 1942, n'hésitèrent pas à l'incorporer à leur groupe, malgré son jeune âge (15 ans).

Nos félicitations.

ooo

EXPOSITION AU MUY

Du 9 au 16 août 2004, la section ANACR de Fréjus-St Raphaël a mis en place, sur la demande de la mairie du Muy, son exposition comprenant 48 panneaux, 500 photos commentées portant sur les années 1929 à 1945.

Cette exposition a obtenu un immense succès, comme en témoigne le livre d'or mis à la disposition du public.

Cette exposition a été sollicitée pour marquer le 60^{ème} anniversaire de la Libération du Muy, du 14 au 16 août 2004. Le président a été convié à participer à de nombreuses manifestations en compagnie des vétérans américains, ce qui est un inoubliable souvenir.

André Bresson continue son « devoir de mémoire » au travers de ces documents. De nombreuses expositions sont prévues avant la fin de l'année 2004.

Ainsi les « Amis de la Résistance » continuent de perpétuer le souvenir de la « Résistance » et font passer aux jeunes générations le message de paix.

LA RÉSISTANCE CORSE ÉVOQUÉE PAR LES RELAIS DE LA MÉMOIRE

Richard Aguado et Paule Giloux, fondateurs des « Relais de la Mémoire », ont entrepris de recueillir les témoignages des Seynois sur les sujets les plus divers et de les enregistrer sur cassettes vidéo. Tout récemment encore, ils avaient raconté, par la parole et par l'image, les douloureux événements qui avaient eu pour triste conclusion la disparition des chantiers navals de La Seyne. Depuis, ils ont permis à plusieurs anciens combattants de la Résistance d'expliquer en détail les actions auxquelles ils avaient participé sous l'occupation. L'autre soir, au Constroy Café, rue de Berny, bon nombre de spectateurs ont eu le privilège d'assister à la projection de leur toute dernière cassette, consacrée à une évocation de la Résistance en Corse,

notamment dans la région de Bastia.

Je ne sais comment ils s'y prennent, mais Paule et Richard possèdent à fond l'art de faire parler les gens : devant eux, les plus timides trouvent au fond d'eux-mêmes l'assurance dont au départ ils avaient peur de manquer. Tous s'expriment avec netteté, avec naturel aussi. Et l'émotion des spectateurs va crescendo, à mesure que l'action elle-même progresse sur le petit écran. Y a-t-il, de la part de Richard et de Paule, une mise en scène ? Bien sûr. Mais on ne la sent jamais peser sur les propos des acteurs-témoins. Tout paraît couler de source. Les événements s'enchaînent selon une logique rigoureuse. Et la beauté des images ajoute encore au caractère – parfois amusant, parfois dramatique, des propos tenus par des acteurs improvisés qui savent d'instinct mettre en œuvre un talent inné, digne parfois des héros de Pagnol, mais avec en plus un fond de tragédie.

Si vous en avez l'occasion, courez voir ce film. Vous y apprendrez, par la bouche d'irréfutables témoins, comment l'immense majorité des Corses, alertés

dès 1938 par les propos de Bénéto Mussolini, inventeur du fascisme, criant : « A nous la Corse ! » et hurlant sa volonté d'avoir « la cage sans les oiseaux » (c'est-à-dire la Corse sans ses habitants !), prirent parti pour la Résistance, unifiée très tôt par le Front National de Libération, mirent l'île en état d'insurrection, et enfin virent leur victoire parachevée par le débarquement d'un corps expéditionnaire français composé en grande partie de goumiers marocains, dont beaucoup moururent en Corse en combattant aux côtés des Résistants locaux.

Les Résistants corses, hommes et femmes, qui apportent leur témoignage à Paule et à Richard, déplorent qu'à présent, on puisse lire en Corse des propos racistes.

La cassette se termine par l'évocation des dernières lettres d'un martyr corse, Jean Nicoli, qui, juste avant de succomber sous les coups de ses bourreaux, écrivait à ses camarades et à ses enfants : « souriez moi ! »

M. O.

JUSTE PARMI LES NATIONS !



Pendant la guerre, il y avait en France deux frères de lait dont l'un était juif et l'autre ne l'était pas.

Ils s'appelaient Marcel Liebermann et Jean Leustic.

De par la volonté des occupants et de leurs complices français, Marcel Liebermann n'avait plus d'existence légale.

C'est alors que Jean Leustic eut l'idée de lui faire cadeau de son identité. C'est ainsi que, tandis que Jean Leustic vivait en zone occupée, Marcel Liebermann habitait Nice sous l'identité de son frère de lait, ce qui lui sauva la vie.

Par-dessus le marché, il appartenait à la Résistance !

Depuis longtemps, Marcel lutte pour obtenir que Jean soit reconnu par Israël comme « Juste parmi les Nations ».

Voici quelques années, il a enfin reçu une réponse favorable. Mais la Médaille a été attribuée à Jean Leustic à titre posthume : il avait rendu le dernier soupir.

C'est le 20 mai dernier que la cérémonie officielle a eu lieu. La Médaille de Yad Vashem a été remise à Madame Jacqueline Rude, fille de Jean Leustic, par M. l'Ambassadeur d'Israël en France.



LA RESISTANCE

*suite des notes de l'historien
Jean-Marie Guillon,*

GAFFINO Emile

Michel Raspail (1905 - ?)

Né à Nice, artisan carrossier, militant communiste niçois, il participe d'abord au mouvement Combat à Nice en 1941, puis retrouve le contact avec le Parti communiste clandestin. Il devient chef de détachement FTP toujours à Nice en 1942. Menacé d'arrestation, il est muté comme responsable politique (CE) du camp Faïta en train de se constituer dans les Maures, le 6 mai 1943. Il y reste jusqu'en novembre. Il est alors envoyé dans les Basses-Alpes pour préparer le repli du maquis, devenu 1ère Cie FTP de Provence. Il aura désormais la responsabilité de divers camps de triage, d'abord à Tartonne (Basses-Alpes), puis à nouveau dans le Var, à Gassin, ferme Moulton, en février 1944. Il garde les mêmes responsabilités dans le Haut-Var lorsque le camp Robert est constitué (La Roque-Esclapon, Ampus, Aups). Il y reste jusqu'à la Libération.

Il est ensuite désigné comme lieutenant à la subdivision du Var à Toulon. Il s'était retiré à Montauroux où il est mort.

GAGNAIRE Pierre

Victor (1884 - 1963)

Né en 1884 à Marseille, militant communiste et syndicaliste (secrétaire général du syndicat des dockers réunifié), il est interné par arrêté du 29 février 1940 au camp de Chabanet, puis à Chibron (Signes). Il s'en évade le 12 février 1941. Il participe à la création de l'OS dans la région. Il assure ensuite des responsabilités interrégionales au sein des FTP en 1943 comme recruteur régional. Il vient dans le Var régulièrement. Arrêté par la Milice le 15 décembre 1943 à Nice, il parvient à s'échapper et

participe à la Libération dans le Vaucluse.

Il redeviendra après guerre l'un des leaders du syndicat des dockers de Marseille.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

GARCIN Edmond (1902 - ?)

Né à Barjols, contrôleur des PTT, militant SFIO et CGT, responsable départemental du SR PTT, en liaison avec les MUR, il est désigné aussi comme responsable départemental du NAP- PTT.

Secrétaire administratif du MLN, puis de l'UDSR en 1945, membre du CDL, trésorier adjoint du CLL de Toulon, il est membre du conseil d'administration de La Liberté du Var, puis de République.

GARCIN Eugène

dit «des essences» (1887-1969)

Né à Barjols, cet ancien ouvrier tanneur, militant de la CGTU, sympathisant communiste, est commerçant en essence, bois et charbon à Barjols, d'où son surnom. Il est dénoncé comme communiste à plusieurs reprises entre 1940 et 1942, mais il ne milite pas avec la résistance communiste. Il participe au repérage de terrains de parachutage en 1942 en liaison avec Libération et la SAP. Il héberge le radio du réseau Monk du SOE (Sthiel) jusqu'en mars 1944 et obtient grâce à lui le premier parachutage d'armes effectué dans le Var, le 15 septembre 1943, parachutage réceptionné à Brue-Auriac par Chabaud et son groupe. Membre du CLL de Barjols, il y représente le colonel Gouzy, chef ORA / FFI du secteur. Il est membre de la délégation municipale à la Libération.

Dans la Résistance, il a bénéficié de l'aide de ses deux fils, Adrien (1907-1955), ouvrier tanneur licencié en 1939, bûcheron, membre du groupe FTP et Emile (né en 1913), chauffeur.

GARRIDO Juan-Raphaël, Joseph Mistral,

commandant Garreau (1913 - 2000)

Né en Espagne, officier de l'armée républicaine, réfugié en France en 1939, il est interné, puis versé dans un Groupement de travailleurs étrangers (GTE). Il s'évade du camp situé près d'Aubagne au début 1943 et vient travailler dans le Var comme bûcheron. Il prend contact avec les FTP de Draguignan en mai 1943, devient l'instructeur des groupes de la région et membre de la direction de la 2e Compagnie FTP de Provence dirigée par Oscar Marrucci. Il fait fonction de responsable militaire du 2e sous-secteur FTP, en remplacement de Chabert, en juillet-août 1944. Il participe aux combats de la Libération avec le maquis de Brovès dans la région de Fayence.

Il s'engage dans le régiment FFI La Marseillaise (à Marseille) après la Libération. Il sera par la suite membre du comité départemental de l'ANACR.

GARRUS Jean

Mistral (1909-1973)

Né à Aups, ce militant catholique et scout est architecte de la ville de Draguignan depuis 1940. Membre du cercle d'études fondé par Georges Cisson, il adhère avec lui au mouvement Libération. Il est désigné comme chef adjoint MUR de l'arrondissement de Draguignan au printemps 1943, puis partage la responsabilité de l'arrondissement avec Soldani en décembre 1943. Arrêté par le SD de Draguignan vers le 20 juillet 1944, torturé, il peut s'évader le 15 août 1944.

Membre du CLL de Draguignan, il est élu conseiller municipal en 1945 et 1947. Il devint membre du CDL après la Libération. Président du MRP à Draguignan et vice-président de la fédération varoise de ce parti, il fut candidat MRP à plusieurs élections en 1946 (Constituante, Législative et Conseil

DANS LE VAR DE A à Z

de la République).

Son nom a été donné à une avenue à Flayosc et à Draguignan en 1997.

GENTON Guillaume

Militant communiste lyonnais, il est responsable politique régional du parti communiste clandestin dans le Var en 1943. C'est lui qui met en place Henri Faurite pour diriger les FTP dans le département. Condamné à 20 ans de travaux forcés par contumace, il aurait été exécuté par les Allemands (dans le Sud-Ouest ou à Nîmes) en 1944.

GHIBAUDO André

Edward Roberts, Walter Guy, Berthelot (1893 - ?)

Né à Toulon, secrétaire de police dans cette ville, il est chef du service des étrangers. Il participe à la reconstitution clandestine de la franc-maçonnerie et appartient au mouvement Libération. Il fournit une aide importante aux matelots d'origine alsacienne démobilisés en novembre 1942 (faux-papiers). Membre du réseau Gallia, il est en liaison avec le commissaire Petitjean de la Surveillance du territoire, qui fait partie du réseau Jade-Fitzroy. Signalé à Londres pour son abnégation le 7 avril 1943, il est identifié par la Gestapo qui le donne dans le rapport Flora comme l'adjoint de Leray. Arrêté par l'OVRA le 27 avril 1943, emprisonné à Nice où il subit le supplice du giro, il est ensuite incarcéré à San Remo, Gênes, Chiavari, Imperia, Villecrozia. Pris par les Allemands le 11 mars 1944, il est à nouveau emprisonné à Nice, puis Marseille et enfin à l'hôpital de Menton d'où il peut s'évader.

Responsable de la police de la voie publique à Toulon à la Libération, il est trésorier adjoint des Pionniers de la Résistance. Il sera président départemental de l'UFAC en 1948.

GIANONI Arnaud et Jeanne, née Cadenel

Employé des douanes à Marseille, militant communiste, il est arrêté et interné en juillet 1941. Evadé du camp de Saint-Sulpice-la-Pointe en juillet 1943, il revient à Marseille et renoue avec le parti clandestin. Il est envoyé dans les Basses-Alpes comme contrôleur des maquis fin 1943. Muté dans le Var en février 1944, il est utilisé comme convoyeur du camp Robert. Arrêté à Sainte-Croix-du-Verdon le 11 août 1944, torturé, il est emprisonné à Digne jusqu'à la Libération.

Son épouse, Jeanne Anne-Marie, née en 1899 à Marseille, milite également au Parti communiste. Arrêtée elle aussi le 29 juillet 1941, elle est acquittée et libérée le 15 janvier 1942. Elle héberge des militants à Marseille et sert d'agent de liaison aux FTP.

GIBELIN Marius

Originaire de Bagnols-en-Forêt, ingénieur attaché à l'exploitation de spath-fluor de Saint-Raphaël, il devient également l'adjoint du directeur de la mine, Jean Herbinger, sur le plan de la Résistance dans le réseau de renseignement que celui-ci dirige (Dumas, puis Nilo, puis Mithridate). Très tôt en contact avec le groupe local de Combat, il est perquisitionné en mai 1942, puis arrêté par les Italiens un an plus tard. Il est alors chef de secteur du réseau Mithridate. Il est emprisonné en Italie (Chiavari, Villecrozia, Imperia) pendant 18 mois.

GILBERT Roger

Ancien officier, architecte à Saint-Tropez, il aurait été le responsable local du réseau Carte en 1942. Egalement membre du groupe des «Sans-Culotte», il adhère au FN vers novembre 1942 et en devient le responsable, jusqu'à ce qu'il soit obligé de quitter Saint-Tropez en mars 1943.

GILBERT - DREYFUS Aspirine, Gilbert Debrise (1902-1989)

Professeur agrégé de médecine à Paris, spécialiste d'endocrinologie, il est l'auteur de nombreuses études sur cette question. Il quitte Paris et rejoint sa famille à Saint-Tropez fin 1941. Il devient là l'un des créateurs du FN local à l'automne 1942. Communiste ou proche des communistes, il connaît le Dr Leibovici qui séjourne par moments à Saint-Tropez et qui occupe des responsabilités importantes dans la résistance communiste à Paris. C'est sans doute lui qui lui envoie Jacquot, membre de la direction de zone du parti communiste, qu'il doit mettre en contact avec des personnalités résistantes de la région. Il participe à la création des FTP locaux avec Despas et Guillaume, visite les maquisards du camp Faïta avec le Dr Roy. Il est appelé à diriger le FN médical en zone Sud en octobre 1943. Arrêté à Bollène par les Allemands, il est déporté à Mauthausen.

Après guerre, il poursuit une brillante carrière médicale et scientifique (chef de service à La Pitié, membre de l'Académie de médecine et de l'Institut). Il avait obtenu la médaille de la Résistance avec rosette et était grand officier de la Légion d'honneur

Son épouse, Jacqueline, est une résistante très active elle aussi. Elle participe au réseau Interallié / F2 à partir d'octobre 1941, en liaison avec l'ingénieur Lévy-Rueff et le capitaine Trolley de Prévaux, comme responsable du secteur de Saint-Tropez. Remplacée par Jean Despas vers mars 1943, elle est membre du FN et agent de liaison FTP.

Elle sera elle aussi médaillée de la Résistance

Bibliographie: *Souvenirs de déportation dans Cimetières sans tombeaux, Paris, Plon, 1979, 221 p.*

(A suivre)

Michel Zunino: l'école de la République perpétue le souvenir du Maire-courage

«L'école aurait sûrement plu à Michel », écrira le journaliste chargé de couvrir cette inauguration. En fait, une renaissance. Celle de la maternelle qui porte le nom d'un maire-courage, longtemps l'élu de la Cité du Rocher : Michel Zunino.

Le samedi 2 octobre, les Gardéens étaient venus en foule pour découvrir le nouveau visage de l'école destinée aux tout petits. Couleurs pastel, look moderne, mobilier neuf, jeux de cours adaptés... Vraiment une belle réussite qui effaçait le souvenir de bâtiments parvenus à un âge vénérable.

Au premier rang des invités : la famille Zunino, et d'abord Marcelle, la belle-fille de Michel, dont l'allocution fut écoutée avec une réelle émotion. Car tout ici nous ramenait à une grande figure. Celle du parlementaire varois dont le nom est entré dans l'Histoire un 10 juillet 1940, quand se jouait le sort de la 3e République. Dans le climat de défaitisme et de lâcheté qui régnait à Vichy au moment du vote, Michel Zunino osa répondre non à Laval et Pétain. Parmi ces « quatre-vingts », qui choi-

sirent la voie de l'honneur, on trouvait trois autres parlementaires varois : Joseph Collomp, René Renoult, Henry Sénès.

L'historien Pierre Miquel dira que « le vote des quatre-vingts avait ouvert, le premier en France, la voie de l'espoir. » Et ce fut assurément, dans ce pays occupé, martyrisé, le premier grand acte de résistance. Capitaine d'artillerie de la Grande guerre (deux blessures, trois citations), le Maire de La Garde fut le conseiller militaire du maquis FTPF de l'Ardèche et participa aux combats de la Libération dans cette région, où il avait trouvé refuge pour échapper à la persécution de Vichy.

Des moments forts que soulignera l'allocution de Marcelle Zunino: « C'est le cœur rempli d'émotion que je suis ici, à votre invitation, pour l'inauguration de la nouvelle Ecole Maternelle du groupe scolaire Michel Zunino.

« En 1931, M. André Charlois était Maire de La Garde. En cours de mandat se faisant âgé, il démissionna pour laisser sa place à un de ses conseillers municipaux,

Michel Zunino.

« C'est donc en 1931, en août, que fut désigné, au suffrage restreint, le nouveau Maire. Puis, tout s'enchaîna très vite. Car en 1933, M. Charlois, conseiller général du canton, ne se représenta pas et, à sa place, Michel Zunino devint conseiller général.

« A partir de ce moment là, Michel Zunino abandonna son affaire commerciale aux mains de son fils aîné. Michel Zunino, enfant de La Garde, avait épousé en 1912, la jeune Berthe Contard Vitton, de vieille souche gardéenne. Le premier maire républicain de La Garde, à la Révolution française, fut un Vitton.

« Revenons à l'entre-deux-guerres. La Garde était plus agricole qu'industrielle. Les connaissances de Michel Zunino dans le domaine viticole l'aidèrent à faire oeuvre utile. Avec l'aide de son Conseil municipal il travailla d'arrache-pied pour ce gros village qu'était La Garde à cette époque.

« Ce fut donc lui que le Parti Socialiste choisit de désigner comme candidat aux élections législatives de 1936.

Michel Zunino: l'école de la République perpétue le souvenir du Maire-courage

Elu au second tour député du Front populaire, il fut en 1940, l'un des 80 parlementaires qui refusèrent les pleins pouvoirs à Pétain-Laval. Après l'appel du Général de Gaulle le 18 juin, ce fut le plus important acte de résistance.

«Quelques mois plus tard, Michel Zunino, comme beaucoup de maires de France, quitta la Mairie où le pouvoir de Vichy avait nommé un Maire, un Conseil municipal, en accord avec l'occupant allemand.

«Puis ce fut dans les rangs des Francs-Tireurs-Partisans (FTP) qu'il s'engagea dans la Résistance. Officier d'artillerie de réserve, grand blessé de la guerre 14-18, il devint l'un des dirigeants des maquis de l'Ardèche, avec le grade de colonel.

«Admirant le patriotisme et le courage de ses compagnons de combat, il adhéra au Parti Communiste. Vint la libération de la France. A La Garde, le Comité de Libération clandestin, dont j'étais la seule femme, reprit la Mairie au pouvoir de Vichy et expédia les affaires courantes. Et, lorsque Michel Zunino, dégagé de ses

obligations, put rejoindre La Garde, c'est Joseph Brun, dont je salue ici la mémoire, qui lui remit les clefs de l'Hôtel de Ville.

«Une page se tournait vers la liberté retrouvée! Son vote contre les pleins pouvoirs et sa résistance, valurent à Michel Zunino sa nomination à l'Assemblée constituante d'Alger.

«Par la volonté des Gardéens, et jusqu'à sa mort subite en 1958, il reçut plusieurs mandats de Député du Var et de Maire de La Garde. C'est le 26 avril 1958 qu'il fut terrassé par un oedème du poumon. Il avait perdu ce poumon à Verdun.

«En récompense de son action au service de la France, il fut nommé Membre Honoraire du Parlement. A l'instant où je vous parle, les images se superposent en moi.

«Nous sommes en mai 1958, Maurice Delplace, nouveau Maire de La Garde, à qui je rends hommage pour avoir su succéder dignement à Michel Zunino, inaugure le premier groupe scolaire «en dur », depuis la

Libération, et, dans l'émotion générale, il donne à ce groupe scolaire le nom de celui qui en fut l'initiateur. Et termine en disant: «Michel, elle est belle ton Ecole ».

«Michel Zunino, père de cinq enfants, homme intelligent et généreux, aimait la vie, les enfants, la tolérance. Il a bien mérité que son nom soit perpétué par cette belle école de la République. Je vous remercie. »

Prirent tour à tour la parole: MM. Christian Cardon, inspecteur de l'Education nationale, représentant l'inspecteur d'Académie, Robert Clarimon; Jean-Pierre Giran, député du Var; Louis Masson, vice-président de TPM, conseiller général et maire de La Garde. L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance étant représentée par Charles Galfré, coprésident départemental; Victor Gobert, président de l'ANACR de La Garde; Paule Bardin, secrétaire; Henriette Etienne, trésorière du comité local.

ooo

ON ÉCRIT SUR LA RÉSISTANCE

Dans notre numéro 54, l'occasion nous a été donnée d'évoquer le livre de souvenirs publié par Denise Foucard, sœur du regretté Georges Séguy, qui se passe pour l'essentiel dans la région de Toulouse.

Voici plusieurs mois déjà, un Résistant seynois, Fred Marras, avait fait paraître « 1939-1945, dans la tourmente de la ville », un long ouvrage contant par le menu les aventures de l'auteur, mais constituant en même temps une véritable chronique de La Seyne et des Seynois tout au long de ces années. Dans ces 334 pages, à tout instant, l'humour se mélangeait avec une naïveté qui prenait parfois les accents d'une confession. Vraie ou feinte ? Au lecteur de juger lui-même. Mais ce qui n'était pas douteux, c'était la sincérité de l'auteur.

Jean Callènes, lui, président du Comité d'Ollioules de l'ANACR, a fait éditer une brochure intitulée « Mémoires d'anciens des FFI d'Ollioules, 1940-1944. » Il a eu bien du mal à achever ce volume de souvenirs, en raison de la quasi cécité dont il est atteint. Mais il dit bien ce qu'il dit, et son texte, à plusieurs reprises, prend des allures de mise au point.

Dans un livre intitulé « la Nuit Montalbanaise », (éditions Alan Sutton), Maurice Oustrières raconte l'aventure, vécue de 1940 à 1944 à Montauban (Tarn-et-Garonne), par un groupe de lycéens qui avaient décidé de refuser la défaite et la capitulation, et qui parvinrent à mettre sur pied le premier mouvement de Résistance de leur département.

Il faut enfin citer, toujours aux éditions Alan Sutton, « Mourir en Provence », qui porte en sous-titre « le Destin brisé de trois héros de la Libération ». À l'origine, il y eut par l'auteur, une

jeune femme, Colette Michel, la découverte, dans le village de Trans-en-Provence (Var), d'une humble stèle mise en place par l'Union des Femmes Françaises. Sur la plaque, trois noms : Jacques Debray, Harry F. Moore, Philip Elmore Kennamer ; une date, 15 août 1944.

Colette Michel forma le dessein de savoir à la suite de quelle suite d'actions, de quels hasards prévisibles ou non, ces trois hommes étaient morts le même jour, au même lieu, au moment même où le débarquement battait son plein en Provence. Non sans mille difficultés, elle parvint à démêler un écheveau de situations particulièrement embrouillé, et à reconstituer tous les faits. Son enquête n'a rien laissé dans l'ombre, et ce livre peut être considéré comme exemplaire.

Tant qu'on écrira des enquêtes de cette qualité, il n'y aura pas de place pour l'oubli.

LE SOUVENIR DE FÉLIX DIANA

FÉLIX DIANA !

LE NOM DE CE COMBATTANT DE LA RÉSISTANCE HORS DU COMMUN N'À PAS QUITTÉ LA MÉMOIRE DES RÉSISTANTS VAROIS. ILS SE SOUVIENNENT DES EXPLOITS QU'IL AVAIT ACCOMPLIS, ET QUI LUI VALURENT, APRÈS LA LIBÉRATION, DE SIÉGER AU COMITÉ LOCAL DE LIBÉRATION DE LA SEYNE.

UN HOMMAGE POSTHUME LUI A ÉTÉ RENDU PAR SA FAMILLE ET SES CAMARADES LE 25 OCTOBRE 2004, SUR CETTE TOMBE TOUTE SIMPLE, COMME IL L'AVAIT VOULUE, SUR L'ÎLE DE PORQUEROLLES, OÙ IL REPOSE DEPUIS SEIZE ANNÉES.

SA FAMILLE, SES CAMARADES LES PLUS PROCHES (DONT CERTAINS AVAIENT FAIT UN LONG VOYAGE), ONT ÉCOUTÉ AVEC FERVEUR, LES LARMES AUX YEUX, LE DISCOURS ÉMOUVANT QUE LE DOCTEUR PAUL RAYBAUD PRONONÇA À LA MÉMOIRE DE SON CAMARADE TROP TÔT DISPARU. IL DIT SA NAISSANCE EN 1922, D'UN PÈRE ITALIEN, SA LUTTE CONTRE LE NAZISME, ET SES BRILLANTES QUALITÉS MILITAIRES QUI L'AMENÈRENT JUSQU'AU COMMANDEMENT DE LA RÉSISTANCE RÉGIONALE ET AU GRADE DE LIEUTENANT-COLONEL FFI. FÉLIX, « LILOU » POUR SES PROCHES, RÉUSSIT JUSQU'AU BOUT À ÉVITER LES BALLES DE L'ENNEMI. MAIS IL MOURUT À 45 ANS, DES SUITES D'UNE INFECTION PULMONAIRE QU'IL AVAIT CONTRACTÉE EN 1943, EN SE CACHANT DANS UN COURS D'EAU GLACÉ.

PEU APRÈS LA LIBÉRATION, IL ÉTAIT VENU S'INSTALLER AVEC SON ÉPOUSE SUR L'ÎLE PARADISIAQUE. TOUS DEUX Y OUVRIRENT LE PREMIER BARTABAC, « LE PETIT BAR », EN BAS DE LA PLACE D'ARMES, EN FACE DE LA FONTAINE.

DANS UN EXCELLENT ARTICLE QUE YAN GABRIEL A CONSACRÉ DANS « VAR MATIN » À CETTE CÉRÉMONIE DE MÉMOIRE, ON PEUT LIRE CES LIGNES : « LORSQUE LE CHANT DES PARTISANS, FREDONNÉ PAR LES PROCHES DE FÉLIX, RETENTIT UNE DERNIÈRE FOIS AU PETIT CIMETIÈRE DE PORQUEROLLES, UN LARGE RAYON DE SOLEIL FENDIT LES NUAGES ÉPAIS, COMME POUR MONTRER QU'IL Y AVAIT TOUJOURS CET ESPOIR, PLUS FORT QUE LE DÉSESPOIR. »

###

SIGNES : 61 ÈME ANNIVERSAIRE DU COMBAT DE LA LIMATTE

DIMANCHE 2 JANVIER 2005, UNE FOIS ENCORE, LA POPULATION DE SIGNES, LES ANCIENS RÉSISTANTS, TOUS CEUX QUI N'ONT PAS OUBLIÉ, CÉLÉBRERONT LA MÉMOIRE DES COMBATTANTS FTP DE LA FERME DE LA LIMATTE, QUI, LE 2 JANVIER 1944, AU TERME D'UN COMBAT ACHARNÉ, MAIS INÉGAL, TOMBÈRENT SOUS LES COUPS DES SOLDATS DE LA WEHRMACHT.

COMME DE COUTUME, À 9H30, APRÈS L'APPEL DES MORTS, DES GERBES SERONT DÉPOSÉES DEVANT LA STÈLE ÉRIGÉE SUR LES LIEUX MÊMES DU MASSACRE.

PUIS, À 10H15, CE SERA LE RASSEMBLEMENT DEVANT L'HÔTEL DE VILLE DE SIGNES.

À 10H30, NOUVEAU DÉPÔT DE GERBES AU MONUMENT DES FUSILLÉS, À LA SORTIE DU VILLAGE.

À 11H30, ENFIN, DES ALLOCUTIONS SERONT PRONONCÉES DANS LA SALLE DES FÊTES.

CES CÉRÉMONIES SONT ORGANISÉES CONJOINTEMENT PAR LA MUNICIPALITÉ DE SIGNES (ET SON MAIRE, JEAN MICHEL), ET PAR LA DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ANACR (ET SON PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ, RENÉ NESLE).

oooo

**RESISTANCE
VAR**

“ RESISTANCE VAR ”
trimestriel départemental de l'ANACR
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Directeur de la publication :
LUCIEN MORRE
Imprimerie de l'ANACR
Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC